

ceux-ci n'auroient-ils eu sur lui que l'avantage de l'avoir précédé. La malignité s'est attachée à faire des applications odieuses, de plusieurs de ses portraits. La bonté de son cœur ne meritoit point cette injustice. Et d'ailleurs quel fond l'équité permet-elle de faire sur ces jugemens que la prévention seule ose enfanter? Quoiqu'il en soit, il travailloit pour son instruction à l'exclusion des autres, bien éloigné de publier des remarques dont la vertu & l'amour de la perfection étoient l'unique principe. Plein d'humanité, il voyoit les défauts sans humeur, & les talens sans envie, occupé pour lui-même à éviter les uns, & à s'appropriier les autres, autant qu'il le pouvoir. Nous ne citons en particulier aucune de ses pensées. Elles ont été lûes assez généralement; & elles le seront plus d'une fois encore par ceux qui aiment le bon sens & la sagesse; qui se placent à réfléchir & à peindre.

II. Le 25. Fevrier de l'année dernière le P. Poirée, Jésuite, recita dans le College de Louïs le Grand à Paris, un discours Latin sur les Romans, en présence d'une des plus illustres & des plus nombreuses Assemblées. Comme ce Discours est des plus intéressans, on l'a contraint depuis de le rendre public, & Mrs. les Editeurs des Mémoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux arts en ont déjà donné, il y a quelques mois, un extrait fidèle. Nous allons en faire autant pour ceux qui n'auront pas entendu ni lû ce discours, en ne prétendant offenser personne.

*Discours
sur les Ro-
mans.*

La décision de l'Orateur & la division de son Discours, c'est que *les Romans nuisent beaucoup aux Lettres &c à la République Littéraire.* Première partie. *Qu'ils sont encore plus pernicieux aux mœurs &c à l'Etat.* Seconde Partie.

Après